Florence Bergeaud-Blackler : «Le halal est né industriel, fruit du néolibéralisme et du fondamentalisme»

10/01/2017 à 8h15

Pour l'anthropologue Florence Bergeaud-Blackler, l'apparition de ces produits «licites» est récente et sert les intérêts des industriels et des franges rigoristes de l'islam. Un «vent mauvais» pour la démocratie, estime-t-elle.

Selon une enquête publiée par l'Institut Montaigne en septembre, 70 % des musulmans interrogés déclaraient «toujours» acheter de la viande halal, et seulement 6 % ne jamais le faire. «Le marché est en pleine expansion depuis les années 90, mais il y a pourtant une réticence française à l'étudier», regrette l'anthropologue au CNRS Florence Bergeaud-Blackler. Son livre le Marché halal ou l'invention d'une tradition (Seuil), qui paraît cette semaine, est le résultat de vingt ans de recherches, le plus souvent financées par des subventions européennes, faute d'en obtenir en France. Pour elle, l'alliance entre néolibéralisme et fondamentalisme religieux a accouché d'un marché inquiétant : le halal s'étend sans cesse et devient un moyen de contrôle des comportements des consommateurs. **Dans cette vision très déterministe de la société, l'islamic way of life peut jouer contre la démocratie, conclut-elle à la fin de son ouvrage. Des affirmations qui peuvent être récupérées par tous ceux qui s'alarment de l'essor de l'islam en France, extrême droite en tête. La chercheuse le sait bien et le redoute.**